

Aimé sur le seuil
suite de *Casa Nostra*

Sabine Tamisier

Commande d'écriture du Centre Culturel André Malraux-Scène Nationale de Vandoeuvre-
Les-Nancy, dans le cadre de son partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nancy pour
l'évènement « Autour du Théâtre Contemporain ».

Pour toute demande d'autorisation concernant des représentations théâtrales ou des
adaptations audiovisuelles et radiophoniques, merci d'écrire à Anaïs Chartreau :
althea@editionstheatrales.fr

Il pleut sur une ville.

Et dans cette ville comme dans mille autres, il y a un immeuble.

Et dans cet immeuble comme dans tant d'autres, il y a un homme, il y a une femme.

Il y a Héloïse et Aimé.

AIMÉ. – Excusez-moi.

Héloïse ?

Héloïse ?

HÉLOÏSE. – Oui ? Qui ?

AIMÉ. – Excusez-moi Héloïse je

HÉLOÏSE. – Qui ?

AIMÉ. – Le dessus. Le voisin. Le voisin du dessus.

HÉLOÏSE. – Comment ? Comment est-ce que ? Comment est-ce que vous savez mon nom ?

AIMÉ. – C'est écrit.

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – C'est écrit LÀ, dehors.

HÉLOÏSE. – Ah. Oui. Suis-je bête. Je croyais

AIMÉ. – Héloïse ?

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Héloïse je

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Auriez-vous par hasard, je ne voudrais pas vous importuner mais

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Auriez-vous par hasard, dans l'un de vos tiroirs

HÉLOÏSE. – Mes tiroirs ?

AIMÉ. – Ou placards ou armoires ou buffets tables de nuit, que sais-je moi

HÉLOÏSE. – Mais enfin

AIMÉ. – Auriez-vous par hasard, de la COLLE À BOIS ?

Silence

HÉLOÏSE. – C'est pour ça ?

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – C'est pour ça que vous venez me voir ?

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – Je croyais

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – Rien. Je disais

AIMÉ. – Comment ? Héloïse vous

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Je ne vous entends pas, bien. Pas très bien. Auriez-vous

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Auriez-vous l'amabilité de

HÉLOÏSE. – Quoi ?

AIMÉ. – D'ouvrir la porte.

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – La PORTE.

Silence.

HÉLOÏSE. – Impossible.

AIMÉ. – Comment ?

HÉLOÏSE. – Pas possible.

AIMÉ. – Pourquoi ?

HÉLOÏSE. – Étranger.

AIMÉ. – Comment ?

HÉLOÏSE. – Je n'ouvre pas ma porte à un ÉTRANGER.

AIMÉ. – Mais je suis

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Je suis votre voisin du dessus Héloïse.

HÉLOÏSE. – Mon voisin ?

AIMÉ. – Du dessus ! Celui qui, celui que chaque jour vous croisez au courrier depuis trois ans déjà, trois ans que j'ai emménagé eh bien, les boîtes, le couloir, en même temps on descend je l'ai remarqué, plusieurs fois. Alors donc Héloïse, je ne suis pas à proprement parler ce que l'on pourrait appeler, un ÉTRANGER.

HÉLOÏSE. – Ah.

AIMÉ. – Non ?

HÉLOÏSE. – Je ne sais pas.

Silence.

AIMÉ. – Écoutez

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – J'ai besoin de cette colle à bois.

HÉLOÏSE. – Ah.

AIMÉ. – Et je sais, je suis sûr, je le sens je le sais, je SAIS que vous en avez.

HÉLOÏSE. – Boh !

AIMÉ. – Comment ?

HÉLOÏSE. – J'ai dit Boh !

AIMÉ. – Qu'est-ce que ça veut dire Boh ?

HÉLOÏSE. – Boh !

Silence.

HÉLOÏSE. – Mais enfin pourquoi moi, pourquoi ça ici là dans ma CASA, pourquoi ça ?!

AIMÉ. – Ça ? Ça que ça veut dire Boh ?

HÉLOÏSE. – Ça. Oui, ça.

AIMÉ. – Bon. Mettons. Mettons que vous n'en ayez pas, ce que je ne peux pas croire une minute car

HÉLOÏSE. – Quoi ?

AIMÉ. – Je vous ai vue.

HÉLOÏSE. – Vue ?

AIMÉ. – Je veux dire entendue.

HÉLOÏSE. – Ah. Pas pareil.

AIMÉ. – Non. Pas pareil. Certainement. Ça c'est sûr mais

HÉLOÏSE. – Mais ?

Silence

AIMÉ. – Je vous entends CAUSER.

HÉLOÏSE. – Vous m’entendez CAUSER ?

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – Avec qui ?

AIMÉ. – Je ne sais pas Héloïse comment je. Je ne sais pas. Seulement quelquefois, je vous entends. Causer. Souvent. Souvent oui, finalement je peux dire souvent.

HÉLOÏSE. – Et ?

AIMÉ. – Et bien, ça ne me dérange pas. Je dois dire non. Ça ne me dérange pas.

HÉLOÏSE. – Ah.

AIMÉ. – Oui. Seulement souvent, je ne comprends pas à qui vous vous adressez.

HÉLOÏSE. – Et ?

AIMÉ. – Je tends l’oreille

HÉLOÏSE. – Coquin de voisin.

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – Rien.

AIMÉ. – Je tends l’oreille donc et

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Rien.

HÉLOÏSE. – Comment ça, rien ?

AIMÉ. – Je n’entends rien. Plus rien. Hormis votre voix, rien ni, ni personne ne.

Héloïse, à qui est-ce que vous ?

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – Rien. Je ne disais rien. Je vois bien que le temps file et j’ai froid planté là en pantoufles et sans veste dans ce couloir tout noir.

HÉLOÏSE. – Pourquoi ?

AIMÉ. – Quoi ?

HÉLOÏSE. – Pourquoi est-ce que vous êtes sorti en pantoufles et sans veste pour me voir ?

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – Ça n’est pas correct ça. Ça n’est pas correct.

AIMÉ. – Je. C’est-à-dire que. Je ne comptais pas rester m’attarder vous parler. J’espérais seulement, quelques gouttes un chouia petit tube, de COLLE À BOIS.

Silence.

HÉLOÏSE. – De la COLLE À BOIS ?!

AIMÉ. – Oui !

HÉLOÏSE. – Et pourquoi ?

AIMÉ. – Pourquoi quoi ?

HÉLOÏSE. – Pourquoi donc j’en aurais ?

AIMÉ. – Quoi ?

HÉLOÏSE. – De la colle à bois !

AIMÉ. – Ah !

HÉLOÏSE. – C’est bien ça que vous me demandez ?

AIMÉ. – Sûr.

HÉLOÏSE. – Bon. Alors. Pourquoi donc ?

AIMÉ. – Je ne sais pas. C’est un jour l’autre jour il y a peu, vous avez dit : « Maman passe-moi cette colle à bois dans le tiroir à côté de toi en haut à gauche du buffet, NON pas dans la soupière, LÀ ! ». Vous avez dit ça et « Merci maman, le cintre en bois de ma robe rouge s’est subitement cassé, je m’en vais de ce pas vite le recoller ».

HÉLOÏSE. – J’ai dit ça ?

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – J’ai dit ça ?

AIMÉ. – Sûr.

HÉLOÏSE. – Et alors vous, vous vous êtes dit, « de la colle à bois, elle en a ! ».

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – Ah.

AIMÉ. – Bon.

HÉLOÏSE. – C’est clair.

AIMÉ. – Ça a ce mérite

HÉLOÏSE. – D’être clair.

AIMÉ. – Oui.

Silence.

HÉLOÏSE. – Seulement je n’en ai pas.

AIMÉ. – Ah ?

HÉLOÏSE. – Plus. Je veux dire, je n’en ai plus.

AIMÉ. – Non ! Ne me dites pas ça ?!

HÉLOÏSE. – Si, je vous assure. J’ai tout usé tout collé même ma robe, elle est restée scotchée au cintre, ça a tout coulé.

AIMÉ. – Je suis désolé. Une si belle robe !

HÉLOÏSE. – Comment ?

AIMÉ. – Je dis, une si belle robe que ça devait être. Une si belle robe.

HÉLOÏSE. – Oui.

Silence.

AIMÉ. – Aimé.

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – Mon prénom c’est Aimé.

HÉLOÏSE. – Ah !

AIMÉ. – Vous ne le saviez pas forcément, pas votre route mon étage.

HÉLOÏSE. – Non.

AIMÉ. – Il est donc normal que vous ne connaissiez pas mon prénom même si je l’ai écrit en lettres capitales sur ma porte, tout près de mon nom, pour faciliter le travail au facteur.

HÉLOÏSE. – Il ne monte pas.

AIMÉ. – Qui ?

HÉLOÏSE. – Le FACTEUR.

AIMÉ. – Non. Oui. C’est vrai. Jamais il ne monte. Les boîtes aux lettres

HÉLOÏSE. – En bas.

AIMÉ. – Elles sont en bas oui, suis-je bête mais, au cas où

HÉLOÏSE. – Où ?

AIMÉ. – Au cas où vous savez un colis, chronopost gros paquet qui, ne pourrait pas entrer dans

HÉLOÏSE. – LA BOÎTE AUX LETTRES.

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – C’est ça.

AIMÉ. – Parfaitement.

Silence.

HÉLOÏSE. – Aimé ?
AIMÉ. – Oui ?
HÉLOÏSE. – Aimé ?
AIMÉ. – Oui ?
HÉLOÏSE. – Aimé ?
AIMÉ. – Oui Héloïse oui ?
HÉLOÏSE. – C’est un joli nom.
AIMÉ. – Oui ? Merci. Celui de mon père et grand-père arrière grand et encore en arrière.
HÉLOÏSE. – Aimé ?
AIMÉ. – Oui ?
HÉLOÏSE. – Pourquoi ?
AIMÉ. – Quoi ?
HÉLOÏSE. – Pourquoi est-ce que vous vouliez de la colle à bois ?
AIMÉ. – Eh bien je
HÉLOÏSE. – CHUT laissez-moi deviner.
AIMÉ. – Oh, coquine de voisine.
HÉLOÏSE. – Hein ?
AIMÉ. – Rien je disais, devinez devinez !
HÉLOÏSE. – Bien.
AIMÉ. – Alors ?

Silence.

HÉLOÏSE. – Je vous entends.
AIMÉ. – Hein ?
HÉLOÏSE. – Je vous entends.
AIMÉ. – Comment ?
HÉLOÏSE. – Là, au-dessus.
AIMÉ. – Oui ? Oh excusez-moi Héloïse vous m’entendez marcher c’est ça ? Les talons, le coup, l’appui dans le sol, ce doit être agaçant.
HÉLOÏSE. – Non.
AIMÉ. – Ah bon.

Silence.

HÉLOÏSE. – Grincer.
AIMÉ. – Comment ?
HÉLOÏSE. – Je vous entends grincer.
AIMÉ. – Oh c’est
HÉLOÏSE. – CHUT laissez-moi deviner.
AIMÉ. – Justement ce
HÉLOÏSE. – CHUT je vous ai dit Aimé ! Vous mentiriez je le sais.
AIMÉ. – Mais
HÉLOÏSE. – Ces choses-là, ne se racontent pas.
AIMÉ. – Ah. Bon. Il n’y a pourtant rien de
HÉLOÏSE. – Surnaturel je le sais Aimé non, rien mais pourtant, ce sont des choses que nous n’aimons pas que les autres entendent, n’est-il pas ?

AIMÉ. – Pardon ?

HÉLOÏSE. – C'est intime.

AIMÉ. – Pas vraiment Héloïse, pas vraiment.

HÉLOÏSE. – Enfin si Aimé, bien sûr, je vous le dis. Et elle vous dirait de même si elle savait que j'entends.

AIMÉ. – Elle ?

HÉLOÏSE. – Celle avec qui vous

AIMÉ. – Celle avec qui je ?

HÉLOÏSE. – Ne faites pas l'innocent, c'est pas grave y a pas de mal. Seulement j'entends et ça, j'en profite pour vous le dire Aimé, j'entends cette chose-là que vous faites avec elle chaque jour à heure fixe – des années que ça dure votre histoire avec elle – j'entends, et même si, même si je ris parfois, si cela me secoue, fait bouger tout le haut de mon corps en une sorte de hoquet très nerveux, il faut bien que je vous le dise Aimé, cela m'est fort agréable, fort agréable.

AIMÉ. – Ah ? Bon. Bien. Alors, puisque vous appréciez, je continuerai.

HÉLOÏSE. – Oui, faites. S'il vous plaît, faites. Mais ne lui dites pas que je sais.

AIMÉ. – Pardon ?

HÉLOÏSE. – À votre hôte.

AIMÉ. – Ah !

HÉLOÏSE. – Ne lui dites pas.

AIMÉ. – Non.

HÉLOÏSE. – Sûr ?

AIMÉ. – Certain.

HÉLOÏSE. – Vous ne direz rien ?

AIMÉ. – Rien.

HÉLOÏSE. – Bien.

Long silence.

HÉLOÏSE. – Aimé ?

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Aimé ?

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Vous êtes toujours là ?

AIMÉ. – Oui Héloïse oui.

HÉLOÏSE. – Comment ?

AIMÉ. – Comment « comment » ?

HÉLOÏSE. – Comment je veux dire. Comment est-ce que vous êtes encore là ? Debout, couché, assis ? Il me semble

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Il me semble que votre voix descend.

AIMÉ. – C'est que je suis par terre en effet, accroupi adossé. Contre le mur, juste à côté de la porte de l'ascenseur.

HÉLOÏSE. – Mais on pourrait vous voir !

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Qu'en penseraient les gens ?

AIMÉ. – Je ne sais pas. Je ne sais pas Héloïse.

HÉLOÏSE. – Cependant

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Il n'y a pas de gens.

AIMÉ. – Non.

HÉLOÏSE. – Ni hier, ni demain, ni mardi, ni jeudi ni jamais.

AIMÉ. – Non ?

HÉLOÏSE. – Non. Il n’y a pas de gens qui frappent à ma porte.

AIMÉ. – Non ?

HÉLOÏSE. – Non.

AIMÉ. – Jamais ?

HÉLOÏSE. – Jamais.

Silence.

HÉLOÏSE. – Cependant

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Elle pourrait arriver.

AIMÉ. – Qui ?

HÉLOÏSE. – Votre hôte.

AIMÉ. – Ah ! Oui. Évidemment elle pourrait.

HÉLOÏSE. – Non.

AIMÉ. – Comment ?

HÉLOÏSE. – Non, je me trompe. Pas l’heure. Ça n’est pas à cette heure que vous. Que vous et elle chaque jour

AIMÉ. – Ah non. Pas à cette heure pas, EN PLEIN APRÈS-MIDI.

HÉLOÏSE. – En plein après-midi oui ! Pourquoi pas Aimé, pourquoi pas ?

AIMÉ. – Héloïse !

HÉLOÏSE. – Aimé. Je vous gêne Aimé, je vous gêne.

AIMÉ. – Non. Non non c’est. Ça n’est rien c’est. Je perds le fil c’est tout je. Je ne sais plus. Presque. Je pourrais oublier c’est étrange

HÉLOÏSE. – ÉTRANGER.

AIMÉ. – Comment ?

HÉLOÏSE. – Rien. Vous disiez ?

AIMÉ. – C’est étrange comme

HÉLOÏSE. – Comme ?

AIMÉ. – Comme vous m’écloignez de ma journée. J’avais. J’ai. J’avais prévu des. Des tas de choses à faire. Bricolage, repassage, jardinage.

HÉLOÏSE. – Des fleurs ?

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – Vous avez des fleurs ?

AIMÉ. – Oh ! Oui ! Vous verriez !

HÉLOÏSE. – Je ne vois pas.

AIMÉ. – Non.

Silence.

HÉLOÏSE. – Du JASMIN.

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – Là. Ma maison. Du jasmin tout autour vous verriez. Sur les murs. Il court. Ça sent bon.

AIMÉ. – Oh sûrement ! Sûrement Héloïse, ça c’est sûr. Si, vous. Si vous me laissez entrer, afin que nous cherchions ensemble cette fameuse colle à bois, je pourrais ADMIRER n’est-ce pas, votre jasmin.

HÉLOÏSE. – C'est certain.

AIMÉ. – Ah ! C'est d'accord Héloïse alors, vous me faites entrer ?

HÉLOÏSE. – Impossible.

AIMÉ. – Mais POURQUOI ?

Silence.

AIMÉ. – Votre maman ? C'est ça Héloïse ? Votre maman ne supporte pas les VISITES VISITEURS ÉTRANGERS pas, annoncés ?

HÉLOÏSE. – Oui.

AIMÉ. – Bien ! Il fallait me le dire plutôt je n'aurais pas insisté.

HÉLOÏSE. – Aimé ?

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Aimé ?

AIMÉ. – Oui Héloïse oui ?

HÉLOÏSE. – Ne voyez-vous rien venir ?

AIMÉ. – Venir ?

HÉLOÏSE. – Quelqu'un. L'escalier.

Silence.

AIMÉ. – Non Héloïse non. Il n'y a rien. Personne. Vous attendiez ?

HÉLOÏSE. – LOUISSS !

AIMÉ. – Louis ?

HÉLOÏSE. – LOUISSS !

AIMÉ. – Un ami ?

HÉLOÏSE. – Oui. Non. Presque. Bientôt.

AIMÉ. – Je vois.

HÉLOÏSE. – Vous voyez ?

AIMÉ. – Oui, je vois Héloïse je vois. Je ne suis pas né de la dernière pluie.

HÉLOÏSE. – Oui. Il devrait être en blanc. Son pantalon. Blanc. Dans l'escalier noir, vous devriez le voir.

AIMÉ. – Évidemment. C'est certain. Tout en blanc !

Silence.

AIMÉ. – Mais peut-être qu'il

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Peut-être que. Comment dire Héloïse ? Peut-être qu'il ne viendra pas.

HÉLOÏSE. – Comment ?

AIMÉ. – Je ne sais pas, je dis ça. Il se pourrait qu'en bas, en rentrant et claquant le battant de la porte vitrée, il se pourrait qu'alors il se soit cogné.

HÉLOÏSE. – Ah ?

AIMÉ. – Oui. À mon hôte Héloïse, à mon hôte.

HÉLOÏSE. – À votre hôte ?

AIMÉ. – Oui. Ce que je pense. Et qu'il s'en soit allé, avec elle, bras dessus bras dessous CAR

HÉLOÏSE. – AIMÉ !

AIMÉ. – Elle est ma foi bien belle !

HÉLOÏSE. – Aimé vous. Allez-vous en vous !

AIMÉ. – Je m'en vais Héloïse, je m'en vais. Je ne voudrais pas vous importuner outre mesure, outrepasser ces règles de civilité auxquelles, en voisins respectueux nous n'avons à ce jour jamais dérogé.

Silence.

HÉLOÏSE. – Il viendra !

AIMÉ. – Oui Héloïse oui. Oubliez cet écart, cette idiote fantaisie que je me suis permise.

HÉLOÏSE. – Il s'attarde. Le détroit de Messine était fort encombré et le monstre Charybde dur à assommer mais c'est sûr, à sept heures pétantes je l'entendrai sonner, il viendra s'excuser de m'avoir rabrouée l'autre jour au café et, ma vie, s'éclairera enfin.

AIMÉ. – Enfin. Oui. Si vous le dites. Sacré gaillard que ce type-là dites-moi.

HÉLOÏSE. – Comme votre hôte sûrement, sacré bout de femme.

AIMÉ. – Mon hôte ? Mon hôte ! Oui, oh, sûr !

Long silence.

HÉLOÏSE. – Vous la voyez ?

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – De votre chambre, vous la voyez ?

AIMÉ. – Qui ?

HÉLOÏSE. – La Vierge.

AIMÉ. – La vierge ? Héloïse je ne comprends pas.

HÉLOÏSE. – La Vierge Marie Aimé, vous la voyez ?

AIMÉ. – Ah ! Notre-Dame. Ça que vous voulez dire Héloïse hein ?

HÉLOÏSE. – Oui.

AIMÉ. – Vous m'inquiétiez soudain je. Oui, je la vois. Nos chambres, l'une sur l'autre. Même vue, sur le clocher et sur la Vierge. Marie. Son dos. D'or. Et les mouettes.

HÉLOÏSE. – Et les mouettes.

AIMÉ. – Oui. C'est beau hein, Héloïse ? Nous en avons de la chance, ce paysage.

HÉLOÏSE. – Oui.

Silence.

HÉLOÏSE. – Je suis montée lui dire au revoir.

AIMÉ. – Comment ?

HÉLOÏSE. – Sur la butte. Je suis montée lui dire au revoir.

AIMÉ. – Au revoir ? À la Vierge ? Pourquoi Héloïse vous ?

HÉLOÏSE. – À LOUISSS !

AIMÉ. – Ah !

HÉLOÏSE. – Je me suis avancée vers la mer vous savez, vers ce tas de terre et d'herbe juste avant les jardins de cactus et leurs pentes raides

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – Je me suis avancée et je me suis assise, le soleil sur mes yeux, Notre-Dame au-dessus et en bas dans le port je l'ai vu s'en aller. Son bateau.

AIMÉ. – Il est marin ?

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – Votre Louis, c'est un marin ?

HÉLOÏSE. – LOUISSS !

AIMÉ. – LOUISSS !

HÉLOÏSE. – Peut-être.

AIMÉ. – Comment ça « peut-être » ?

HÉLOÏSE. – Il a filé entre Frioul et Château d'If, j'ai regardé jusqu'à la nuit et je n'ai plus rien vu. Alors je suis rentrée parce qu'il commençait à pleuvoir et que j'étais mouillée.

AIMÉ. – C'est imprudent ça Héloïse. Je veux dire, enfin, une femme comme vous seule, là-haut, sous la pluie, votre maman a dû vous gronder.

HÉLOÏSE. – Oui.

AIMÉ. – Elle a bien fait Héloïse ! Vous la félicitez de ma part.

Silence.

AIMÉ. – Il pleut toujours. J'entends l'eau tomber derrière la porte de cette terrasse où personne ne va. Des jours que ça tombe. Rare ici hein ? Drôle.

HÉLOÏSE. – Oui. C'est noir dehors. Le ciel.

AIMÉ. – Un orage. Ça se prépare. Sûrement ça.

HÉLOÏSE. – Un orage oui, et Louis

AIMÉ ET HÉLOÏSE. – Sur LA MER !

Ils rient d'avoir parlé ensemble.

Silence.

HÉLOÏSE. – Il est temps.

AIMÉ. – Hein ?

HÉLOÏSE. – J'ai dit « il est temps ».

AIMÉ. – De quoi Héloïse, de quoi ?

HÉLOÏSE. – Je dois

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – Vous quitter.

AIMÉ. – Ah ?

HÉLOÏSE. – Oui.

AIMÉ. – Votre maman ? Elle s'impatiente. Son dîner, c'est ça ?

HÉLOÏSE. – Maman ?

AIMÉ. – Oui.

HÉLOÏSE. – Maman ?

AIMÉ. – Oui Héloïse oui. C'est ce que j'ai dit. J'ai bien compris. Elle est sans voix, elle est ailleurs là, dans sa tête mais vous, vous lui parlez et vous en occupez et elle ne répond jamais. Peut pas. C'est pour cela que je ne l'entends pas, hein Héloïse ?

Silence.

HÉLOÏSE. – Votre hôte.

AIMÉ. – Oui ?

HÉLOÏSE. – C'est l'heure. Elle ne devrait plus tarder et mon Louis non plus d'ailleurs. Aimé, chacun de notre côté, nous devons nous préparer sinon, de quoi est-ce que nous aurons l'air ?

AIMÉ. – Oui Héloïse oui, c'est certain. De quoi est-ce que nous avons l'air ?

Silence.

AIMÉ. – Héloïse ?

HÉLOÏSE. – Oui ?

AIMÉ. – Héloïse est-ce que, cependant toutefois malgré tout et avant votre rendez-vous, vous ne voudriez pas me prêter gentiment cette colle à bois grâce à laquelle vous recollâtes il y a quelques jours votre cher cintre en bois ?

HÉLOÏSE. – Et ma robe rouge oui !

AIMÉ. – Et votre robe rouge oui !

HÉLOÏSE. – Collée au cintre ! Je n'ai rien à me mettre Aimé ! Je n'ai rien à me mettre ! Il est à quelques pas, quelques rues, quelques marches, je le sens je le sais et VOUS, VOUS ME RETENEZ !

AIMÉ. – Je ne vous retiens pas Héloïse faites je

Silence.

AIMÉ. – Héloïse ?

HÉLOÏSE. – Oui !

AIMÉ. – Héloïse ?

HÉLOÏSE. – Oui Aimé, oui, VITE !

AIMÉ. – Héloïse il faut que je vous dise, tant pis pour la colle. Ce soir vous n'entendrez pas grincer.

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – Vous n'entendrez pas grincer.

Silence.

HÉLOÏSE. – Comment ? Comment est-ce que ? Comment est-ce que c'est possible mon Aimé ?

AIMÉ. – Votre Aimé ?

HÉLOÏSE. – Oui ! Je veux dire, mon voisin tendre ami étranger, que s'est-il passé ? Elle vous a lâché ?

Silence.

AIMÉ. – Oui. En quelque sorte oui. Elle m'a lâché ma vieille.

HÉLOÏSE. – Votre VIEILLE ?! Mais enfin Aimé, comment est-ce que vous parlez d'elle ?! Vous n'avez donc pas honte ?! Elle a bien fait de vous larguer Aimé ! Elle a bien fait ! Je ne tolérerai pas que mon homme, que mon Louis ait, vis-à-vis de moi, des propos déplacés et d'une telle vulgarité !

AIMÉ. – Il ne s'agit pas d'une femme Héloïse.

HÉLOÏSE. – Comment ?

AIMÉ. – Il ne s'agit pas d'une femme

HÉLOÏSE. – Oh. Bien. Mais alors vous êtes ?

Silence.

HÉLOÏSE. – Aimé ? Aimé, il faut que vous sachiez je ne vous jugerai pas. Je suis très à la page, très au courant du, mélange des sexes je veux dire, BIEN. Bien. C'est très bien. Soit. C'est un hôte alors et entre vous, c'est du FRANC-PARLER hein ? La VIRILITÉ. Je comprends le « ma vieille », je comprends maintenant.

AIMÉ. – Non Héloïse non. Vous faites fausse route.

HÉLOÏSE. – Hein ?

AIMÉ. – Ma VIEILLE CHAISE EN BOIS. Il s’agit simplement de ma vieille chaise en bois, celle que vous entendez grincer lorsque chaque soir à la même heure j’écoute le journal télévisé. Avec mon casque sur mes oreilles et moi sur mon vieux, mon roc’. Mon BON VIEUX ROCKING-CHAIR Héloïse. Il grince. Enfin il GRINÇAIT et je ne l’entendais pas, ou si peu et aujourd’hui

Héloïse rit.

AIMÉ. – La colle à bois, c’est pour ça. Il m’a lâché le vieux et j’aimerais le réparer.

Héloïse rit.

AIMÉ. – Riez Héloïse, oui. On peut en rire oui. Drôle, cette CONFUSION non ?

HÉLOÏSE. – Aimé ?

AIMÉ. – Oui ?

Héloïse rit.

HÉLOÏSE. – Aimé ?

AIMÉ. – Oui Héloïse oui ?

HÉLOÏSE. – Vous croyez vraiment que je vais gober cette sombre histoire de ROCKING-CHAIR ?

Héloïse rit.

AIMÉ. – C’est pourtant la TRISTE RÉALITÉ Héloïse. C’est pourtant ma TRISTE RÉALITÉ.

Héloïse rit de plus belle, très fort, sans pouvoir s’arrêter.

HÉLOÏSE. – Oh Aimé, vous me faites mourir de rire Aimé ! Mourir de rire je. Il faut que je. Je ne tiens plus je. Aimé je

AIMÉ. – Héloïse ?

HÉLOÏSE. – OUI !

AIMÉ. – Héloïse, vous partez vous, vous éloignez ?

HÉLOÏSE. – OUI Aimé oui, dites, VITE, ça presse !

AIMÉ. – Héloïse je. Je crois que.

HÉLOÏSE. – OUI ?

AIMÉ. – Je crois que. Non. Rien. Ça ne fait rien, faites.

HÉLOÏSE. – AIMÉ ?!

AIMÉ. – Ça n’est rien. Excusez Héloïse, rien.

HÉLOÏSE. – AIMÉ dépêchez JE !

AIMÉ. – Bonne nuit Héloïse.

HÉLOÏSE. – JE NE TIENS PLUS JE !

AIMÉ. – Bonne nuit.

HÉLOÏSE. – AIMÉ ! BONNE NUIT AIMÉ !

Long silence.

HÉLOÏSE. – Aimé ? Aimé ? Aimé ?!

Éclair, tonnerre, orage, foudre. Pluie battante. Nuit.